

Troie

L'Iliade et Troie entre mythe et histoire

: Le cheval de bronze.



Chante, déesse, la colère d'Achille, le fils de Pélée; détestable colère, qui aux Achéens valut des souffrances sans nombre et jeta en pâture à Hadès tant d'âmes fières de héros, tandis que de ces héros mêmes elle faisait la proie des chiens et de tous les oiseaux du ciel – pour l'achèvement du dessein de Zeus. Pars du jour où une querelle tout d'abord divisa le fils d'Atrée, protecteur de son peuple, et le divin Achille.

*Iliade, I, 1-7, trad. Paul Mazon**

Benoît de Sainte-Maure
Roman de Troie
Venise ou Padoue,
vers 1340-1350
BNF, Manuscrits, français 782
Rédigé vers 1165, ce poème long de plus de 30 000 vers s'inspire de deux résumés tardifs de l'œuvre d'Homère écrits par Dictys de Crète et Darès le Phrygien respectivement aux IV^e et V^e-VI^e siècles.

Une épopée dramatique

Plus qu'un récit de la guerre de Troie, l'*Iliade* est l'histoire de la colère d'Achille, de sa rancune qui le maintient hors du combat jusqu'à ce que la mort de son compagnon Patrocle le jette à nouveau dans la guerre, par vengeance. Ce qui fait dire à Jacqueline de Romilly que « l'*Iliade* ressortit plus au genre dramatique qu'au genre épique » (*Hector*, Le Livre de poche, p. 44). L'histoire de Troie et de tous les héros de la guerre est contée par de nombreux autres écrits, et a fait l'objet d'une abondante représentation dans tous les domaines artistiques. Ainsi en connaît-on les principaux épisodes sans avoir lu l'*Iliade*. Homère prend la guerre dans sa dixième et dernière année, sans l'amener à son terme, la chute de Troie. Il décrit – sans prendre parti pour l'un ou l'autre camp – quelques journées de combat dans la plaine et devant les murs de la ville, l'affrontement entre Achille et Hector, qui en constitue l'apogée, et il clôt son récit par les funérailles d'Hector.

L'intervention incessante des dieux dans le cours du combat, les relations étroites entre les Immortels et les héros imprègnent le récit homérique. La société des dieux ressemble à celle des hommes : ils discutent et se querellent, mais le dernier mot revient toujours à Zeus, le « père des dieux », comme à Agamemnon, « protecteur de son peuple ».

La réalité historique de cette guerre, sa datation, la situation géographique de Troie, l'origine des peuples en présence, l'existence des héros ont soulevé des questions et suscité des recherches archéologiques et des débats passionnés, sans pour autant apporter de réponses définitives.

* Dans cette fiche, les citations de l'*Iliade* sont celles de la traduction de Paul Mazon (Les Belles Lettres, 1937 et 1938). Celles de l'*Odyssée* sont extraites de la traduction de Philippe Jaccottet (La Découverte, 1982).

Mais, changeant de sujet, chante l'histoire du cheval qu'Épéios, assisté d'Athéna, construisit, ce traquenard qu'Ulysse conduisit à l'acropole, surchargé de soldats qui allaient piller Troie.

*Odyssée, VIII, 492-495, trad. Philippe Jaccottet**

L'Iliade raconte la dernière année du siège de Troie, qui aurait duré dix ans, mais ne dit rien des causes premières de la guerre, de ses préparatifs, ni d'ailleurs de son dénouement. Les détails nous en sont connus par de nombreux autres textes de divers auteurs (voir fiche « Un texte de 3 000 ans »).

Les origines de la guerre de Troie

Pour trouver l'origine de la guerre de Troie, il faut aller chercher, comme souvent avec les Grecs, dans l'histoire des relations entre les dieux et les hommes. Tout commence le jour des noces de Pélée et de Thétis. Thétis est une divinité de la mer, l'une des cinquante Néréides (filles de Nérée, « le vieillard de la mer »); les dieux lui ont imposé d'épouser un mortel, Pélée, roi de Phthie (Thessalie). Lors du mariage, qui réunit sur le mont Pélion tous les dieux descendus de l'Olympe, Éris, déesse de la discorde, mécontente de n'avoir pas été invitée, se venge en jetant une pomme d'or portant l'inscription « À la plus belle ». À laquelle des trois déesses présentes – Athéna, Héra et Aphrodite – revient ce présent? Zeus ne peut trancher et se décharge de cette responsabilité sur un mortel, un jeune berger qui garde le troupeau de son père sur le mont Ida : Pâris, le plus jeune des fils de Priam, roi de Troie. Hermès lui présente les trois déesses. Chacune tente d'influencer le jugement du jeune homme : Athéna lui promet la victoire dans les combats, Héra, la souveraineté sur l'Asie, et Aphrodite l'amour de la plus belle des femmes : Héléne, fille de Zeus et de Lédé. Pâris choisit Aphrodite. Au cours d'un voyage en Grèce en compagnie d'Énée, Pâris est accueilli à Sparte par le roi Ménélas, époux d'Héléne, qui le comble d'attentions. Mais, celui-ci devant s'absenter en Crète, sa femme le remplace auprès de ses hôtes. Pâris en profite, enlève Héléne et regagne Troie avec Énée et la reine séduite ou contrainte (les avis diffèrent à ce sujet; chez Homère, elle apparaît surtout comme le jouet d'Aphrodite et regrette d'être cause de la guerre). De retour à Sparte, Ménélas, constatant son infortune, prévient son frère Agamemnon, roi d'Argos, et rassemble les chefs achéens. Tous sont des anciens prétendants d'Héléne, liés par le serment prêté avant que la belle ne choisisse son époux : ils avaient juré d'accepter l'élu et d'en être solidaires s'il devait subir des épreuves. L'offense est d'importance, il ne s'agit pas seulement du rapt d'une épouse, d'une reine : Pâris a bafoué les règles de l'hospitalité.



Raoul Le Fèvre
Recueil des histoires de Troie
Flandre, 1495

BNF, Manuscrits, français 22552, f. 277 v°

L'auteur de ce recueil s'est inspiré d'un ouvrage de Boccace sur la généalogie des dieux et d'un florilège du XIV^e siècle sur l'histoire de Troie. Cet exemplaire a été réalisé pour le grand bailli du Hainaut, Antoine Rolin, et Troie est représentée sur le modèle des villes du Hainaut de l'époque.



Bas-relief
Asie Mineure, art ionien, v. 540-530 av. J.-C.
BNF, Monnaies, Médailles et Antiques,
Luynes 768

Cette terre cuite peinte pourrait illustrer l'*Iliade* : un hoplite (fantassin) en armes est mené sur le lieu du combat en char, d'où il sautera pour affronter l'ennemi au corps à corps.

Les préparatifs

Avant de prendre les armes, il est décidé d'envoyer Ménélas et Ulysse négocier une réparation. La délégation est reçue à Troie devant l'assemblée des vieillards, qui refuse tout compromis. Ménélas et Ulysse s'en reviennent bredouilles. C'est la guerre. Après de longues tractations, Agamemnon est désigné pour diriger l'expédition.

La construction de la flotte prendra deux ans. Les armées sont levées. Mais tous ne sont pas pressés de partir. Selon des traditions posthomériques, Ulysse, rentré à Ithaque auprès de Pénélope et de son jeune fils, feint la folie. Nestor (ou Palamède), venu le chercher, le trouve tirant sa charrue à reculons et semant des cailloux. Pas dupe, Nestor saisit le petit Télémaque et le pose devant le soc ; aussitôt Ulysse se précipite et attrape son fils. Démasqué, il doit partir. Quant au jeune Achille, toujours selon ces traditions, sa mère Thétis l'a envoyé dans l'île de Scyros, où il se dissimule parmi les filles du roi. C'est Ulysse « aux mille ruses » qui va le débusquer. Il arrive dans le gynécée déguisé en marchand ambulant et sort de sa hotte des tissus, broderies, bijoux sur lesquels quarante-neuf filles se jettent, une seule restant indifférente. Mais lorsqu'il sort un poignard, la charmante jeune fille s'en saisit et, une trompette guerrière ayant retenti, se montre prête à combattre... et voilà Achille à son tour démasqué.

Agamemnon rassemble ses troupes et la puissante flotte des Achéens à Aulis, mais des vents contraires les immobilisent. Le devin Calchas consulté déclare qu'Artémis est en colère contre Agamemnon qui s'est vanté d'être meilleur chasseur qu'elle ; une seule chose peut la calmer : le roi doit lui sacrifier sa fille. Agamemnon s'y résout et fait venir Iphigénie sous le fallacieux prétexte de lui faire épouser Achille. Mais le moment venu, sur l'autel du sacrifice, Artémis substitue une biche à la jeune fille qu'elle transporte en Tauride et qui deviendra sa grande prêtresse – selon Euripide (*Iphigénie en Tauride*) ; selon d'autres auteurs (Eschyle), Iphigénie est sacrifiée. Et les vaisseaux achéens lèvent l'ancre.



Vase romain
BNF, Monnaies, Médailles et Antiques,
Inv. 56 – Berthouville 5

Sur ce vase antique à verser le vin sont représentés plusieurs épisodes de l'*Iliade*. On voit ici Achille debout sur son char, abrité sous son bouclier, traînant le corps d'Hector attaché par les pieds devant les murs de Troie. Sur la muraille, Priam et son épouse Hécube se lamentent. L'autre face du vase illustre la mort d'Achille, le talon percé d'une flèche.

La colère d'Achille

L'Illiade s'ouvre sur la querelle entre deux chefs grecs, Agamemnon, roi des rois, chef de l'expédition contre les Troyens, et Achille, chef des Myrmidons – querelle qui va entraîner le retrait d'Achille de la guerre, et des déboires sans fin pour les Achéens. Depuis neuf ans, les Grecs assiègent Troie et mènent des combats au pied de la ville sans parvenir à y pénétrer. Lors d'une expédition contre une cité voisine, des prisonnières sont enlevées comme butin de guerre et attribuées aux chefs achéens vainqueurs. Ainsi Agamemnon reçoit Chryseïs et Achille Briséis. Le père de Chryseïs, Chryseïs, vient réclamer sa fille et offre une énorme rançon. Agamemnon le chasse en l'insultant. Mais Chryseïs est le grand prêtre d'Apollon; humilié, il invoque la colère du dieu contre les Grecs. Apollon décoche de son arc d'argent des flèches meurtrières, semant une peste dévastatrice sur les armées achéennes. On consulte le devin Calchas : le courroux d'Apollon ne s'apaisera que lorsque Chryseïs sera rendue à son père, sans contrepartie. Mais Agamemnon refuse : il préfère Chryseïs à Clytemnestre, son épouse légitime, et s'il doit la rendre, ce sera contre des compensations, une « autre part d'honneur », prise sur le butin des autres chefs. Achille, furieux, se révolte contre

l'autoritarisme du roi. Il s'ensuit une violente querelle entre les deux hommes; Achille reproche à Agamemnon de toujours s'octroyer la meilleure part, sans reconnaissance envers les combattants qui l'ont suivi dans la guerre, bien qu'ils n'aient eu, eux, aucun grief contre les Troyens. Il menace d'abandonner la lutte avec ses compagnons et, dans sa colère, s'apprête même à tuer le roi, mais Athéna, dépêchée par Héra, arrête sa main : « contente-toi de mots, et, pour l'humilier, dis-lui ce qui l'attend. » Achille rengaine son glaive : « Qui obéit aux dieux, des dieux est écouté », mais continue d'insulter Agamemnon, lui prédisant le massacre des Grecs. Le vieux Nestor calme les esprits. Agamemnon renvoie Chryseïs dans un vaisseau mené par Ulysse. Achille et ses hommes, les Myrmidons, se retirent dans leurs nef. Briséis lui est enlevée; Achille fait alors appel à sa mère, Thétis, pour le venger : il lui demande d'obtenir de Zeus qu'il favorise les Troyens, jusqu'à ce que, les Achéens décimés, Agamemnon se repente de son injustice. Zeus y consentira. Les Achéens vont essuyer défaite sur défaite; puis Achille entrera à nouveau dans le combat pour venger la mort de son ami Patrocle et tuera Hector.

La ruse du cheval et le dénouement

L'épisode le plus connu de la guerre, le cheval de bois rempli de chefs achéens, laissé aux portes de la ville et introduit par les Troyens eux-mêmes à l'intérieur – ruse inventée par Ulysse –, est évoqué rapidement dans l'*Odyssée*. Au chant IV, Télémaque, parti à la recherche de son père, se rend auprès de Ménélas qui lui raconte comment Hélène, approchant du cheval, se mit à appeler chaque chef achéen en imitant la voix de sa femme, et comment Ulysse empêcha les guerriers de répondre. Au chant VIII, Ulysse, chez les Phéaciens, demande à l'aède Démodocos de chanter « l'histoire du cheval qu'Épéios, assisté d'Athéna, construisit » : « Il dit comment les Grecs avaient pillé la ville, / se répandant hors du cheval, quittant le piège creux; / comment chacun avait saccagé sa part de la ville » (514-516). Au chant XI, Ulysse aux Enfers parle à Achille, qui s'en inquiète, de l'ardeur au combat de son fils Néoptolème et de sa présence dans le cheval à ses côtés. Mais c'est surtout Virgile, dans son *Énéide*, qui décrit les derniers moments de Troie : l'immense cheval abandonné sur le rivage par les Achéens qui ont levé l'ancre, mais qui se cachent en fait dans l'île voisine, Ténédos; les discussions entre les Troyens pour faire entrer ou non ce que certains croient être une offrande à Athéna; l'opposition du prêtre Laocoon qui meurt étouffé avec ses deux fils par des serpents venus de la mer – morts interprétées comme un signe d'Athéna. Les Troyens font alors entrer le cheval en abattant une muraille. Les guerriers en sortent à la nuit tombée, ouvrent les portes de la ville à leurs compagnons revenus de Ténédos. Troie est prise, pillée, incendiée, Priam égorgé. Énée parvient à s'enfuir avec son fils et son père Anchise et ira fonder Rome après s'être quelque peu attardé auprès de Didon, à Carthage. Le retour des chefs grecs est raconté dans l'*Odyssée* par Nestor (chant III) et par Ménélas (chant IV), que Télémaque va consulter pour avoir des nouvelles de son père : Agamemnon, tué à son arrivée à Mycènes par l'amant de sa femme Clytemnestre, qui s'empare du pouvoir jusqu'à ce qu'il soit lui-même tué par Oreste, fils d'Agamemnon; Ménélas, longtemps retenu dans l'île de Pharos, devant l'Égypte, aidé par Idothée, fille de Protée; celui-ci lui raconte la fin d'Ajax en mer et lui révèle qu'Ulysse est retenu par Calypso. Au chant XI, Ulysse relate aux Phéaciens son passage aux Enfers et sa rencontre avec l'âme des héros : Agamemnon qui lui raconte son assassinat, Achille, Patrocle, Antiloque, Ajax.

Le Recueil des hystoires troyennes, contenant trois livres...

Raoul Le Fèvre

Paris, vers 1498

BNF, Réserve des livres rares, velins-628

L'enlèvement d'Hélène.

Dans l'*Illiade*, Hélène est regardée par les Troyens comme l'épouse de Pâris. Priam la considère comme sa fille. Achéens et Troyens se battent pour elle, mais elle n'est pas coupable : « Non, il n'y a pas lieu de blâmer les Troyens ni les Achéens aux bonnes jambières, si, pour telle femme, ils souffrent si longs maux », disent les chefs troyens (III, 155-157). Mais Hélène, elle, a mauvaise conscience : « Ah ! pourquoi donc le jour où m'enfantait ma mère, n'ai-je pas été prise, emportée par quelque horrible bourrasque sur une montagne, ou dans un flot de la mer bruisante, un flot qui m'eût enlevée, avant que tous ces crimes eussent vu le jour ? » (VI, 345-348).



Homère et l'histoire

Homère, qui aurait vécu au VIII^e siècle avant J.-C., époque du développement des cités-États, aurait raconté des événements qui se seraient produits quatre siècles auparavant, vers 1250 avant J.-C., à la fin de la civilisation mycénienne.

La guerre de Troie a-t-elle eu lieu ? Ce que raconte Homère a-t-il existé ? Ces questions se posent et sont débattues depuis les premiers historiens grecs, qui s'accordent sur la durée de la guerre (dix ans), mais font varier ses dates entre 1344 et 1150.

À partir de 1870, des réponses sont proposées. Un riche commerçant allemand, Heinrich Schliemann, amateur passionné, fouille Hissarlik, où les Anciens situaient Troie, près de l'entrée sud du détroit des Dardanelles, sur une colline surplombant une plaine fertile, à quelques kilomètres de la mer Égée. Au bout de trois ans, il découvre des objets d'or (diadème, boucles, bagues), qu'il croit être le « trésor de Priam ». Critiqué par la communauté scientifique, Schliemann fait appel à une jeune archéologue, Wilhelm Dörpfeld. L'étude de la civilisation mycénienne (1600-1200 avant J.-C.) débute, avec d'importantes découvertes dans le Péloponnèse, autour de Mycènes. Les archéologues vont continuer à s'intéresser au site d'Hissarlik : Carl Blegen, de 1935 à 1938, John Manuel Cook, de 1970 à 1973, Manfred Korfmann, de 1988 à 2005, et, encore en 2006, Ernst Pernicka. Les différentes campagnes de fouilles ont mis au jour les restes superposés de neuf villes, étiquetées de la plus ancienne (Troie I, entre 3000 et 2500 avant notre ère) à la plus récente, d'époque romaine. Aucune ne correspond vraiment à la cité de Priam, même si les traces d'un incendie dévastateur ont pu être relevées sur les ruines de Troie VII a, découverte par Carl Blegen, dont les dates

pourraient coïncider (entre 1300 et 1260) ; toutefois la taille en semble bien médiocre, mais la tradition orale a pu exagérer l'importance de la cité... En revanche, Troie VI, datée entre 1800 et 1300, laisse imaginer une grande ville avec des fortifications impressionnantes ; Dörpfeld y croyait, bien qu'il fût établi qu'elle n'avait pas été détruite par un siège, mais par un tremblement de terre, vers 1275. C'est la période de la Troie la plus puissante. On y a trouvé beaucoup de squelettes de chevaux. La plus riche est Troie II (entre 2500 et 2200) avec ses trésors découverts par Schliemann. En 1876, Schliemann découvre à Mycènes et Tirynthe des tombes royales contenant des fresques, céramiques, objets en bronze et en or, dont un masque porté par un squelette que le chercheur enthousiaste attribue à Agamemnon. Ces découvertes ont fait penser qu'Homère évoquait la Grèce de la fin de la civilisation mycénienne ; les lieux cités dans les poèmes épiques correspondent à des sites archéologiques. De plus, on a retrouvé dans les fouilles de monuments de cette époque des objets précisément décrits par le poète, comme la coupe de Nestor, au chant XI : « Elle est ornée de clous d'or. Elle a quatre anses et deux colombes d'or becquetant à côté de chacune et un support double au-dessous. »

En 1939, Blegen découvre, au fond de la baie de Navarin, un palais mycénien et des tablettes d'argile durcies par le feu, écrites en linéaire B (écriture syllabique déchiffrée en 1953), qui se révèlent être des archives d'administrations royales du type de celles d'Asie Mineure ou d'Égypte. Ces tablettes révèlent une organisation de la vie économique et un système social très éloignés de ceux décrits par Homère. Le poète ne fait aucune allusion aux scribes royaux et n'évoque qu'une seule fois, rapidement, des

« signes funestes » tracés sur des « tablettes repliées » (*Iliade*, chant VI). La société mycénienne est dominée par le palais du roi, alors que les rois achéens ne sont pas des souverains absolus, Agamemnon, le roi des rois, ne prend jamais de décision seul, il réunit l'Assemblée des guerriers. Les Mycéniens enterraient leurs morts, les Achéens et les Troyens les incinèrent. Ainsi, Moses Finley, tout en admettant quelques réminiscences des temps mycéniens (lieux, armes, équipements, chars), voit dans la société décrite par Homère celle des « siècles obscurs », époque pour laquelle nous n'avons aucune trace d'écriture. Les études archéologiques ont bien établi la réalité d'un grand bouleversement en Méditerranée autour de 1200 avant J.-C., ayant entraîné la disparition de la civilisation mycénienne, ce qui a été appelé par les Égyptiens l'invasion des « Peuples de la mer ». Palais et forteresses sont détruits, les traces d'écriture disparaissent : elle n'a plus lieu d'être puisqu'elle ne servait, d'après les témoignages actuels, qu'à répondre aux besoins administratifs du palais ; une migration s'opère vers les îles du Dodécanèse et Chypre. L'unité rompue laisse place à de petits États disparates. C'est la période dite des « siècles obscurs » (1200 à 800 avant J.-C.), marquée par l'utilisation du fer à la place du bronze, l'invasion des Doriens au XI^e siècle, qui s'installent dans le Péloponnèse et en Crète, et une importante émigration grecque, progressive, vers l'Asie Mineure. Le VIII^e siècle (époque archaïque, 800 à 500 avant J.-C.) ouvre une ère nouvelle : c'est le retour de l'écriture, écriture alphabétique cette fois, dérivée de celle des Phéniciens. Il semblerait que les Grecs aient utilisé l'écriture d'abord pour noter de la poésie. Ainsi situe-t-on Homère et ses poèmes à cette époque. Les premiers jeux Olympiques naissent en 776. C'est aussi à partir du VIII^e siècle qu'apparaissent les cités-États (*polis*), structure communautaire typique du monde grec qui verra son apogée à l'époque classique (500 à 350 avant J.-C.) avec l'institution de la démocratie. Pour certains, la société décrite par Homère est celle de la cité : les Achéens, armée de coalition, ne constituent peut-être pas une cité, mais ils en possèdent les deux institutions essentielles, l'Assemblée de tous les guerriers et le Conseil des chefs ; de même, Priam est entouré du Conseil des vieillards et Hector consulte l'Assemblée des guerriers. « L'*Iliade* n'est pas concevable sans une certaine présence de la cité. La cité des dieux nous fait ainsi connaître la manière dont s'est développée la cité des hommes à l'âge archaïque » (Pierre Vidal-Naquet, *Le Monde d'Homère*).

Homère n'était pas un historien, mais un poète. Il est admis aujourd'hui que ses récits sont composés d'éléments d'époques différentes, transmis par la tradition orale, qui fait la part belle à l'imaginaire. Et il n'en demeure pas moins que la chute de Troie a représenté dans l'esprit des Grecs un événement d'une telle importance qu'ils l'ont choisie comme point de départ de leur histoire.



Carte de l'Hellespont depuis l'entrée du Déroit jusqu'aux Caps Sestos et Abydos

Péra, 1786

BNF, Cartes et Plans, Ge SH 18e Pf 98 div 3

L'Hellespont est le royaume de Priam. On situe Troie à l'entrée sud du détroit des Dardanelles, sur le site actuel d'Hissarlik (Turquie).

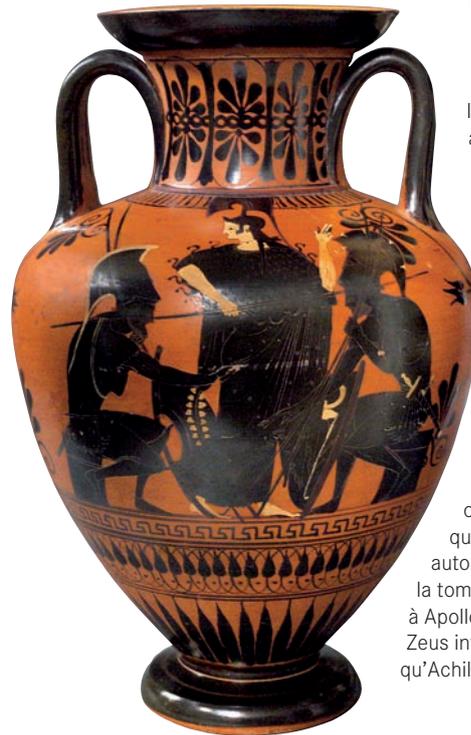
Les dieux et les hommes

Tu n'es, pour moi, cause de rien : les dieux seuls sont cause de tout; ce sont eux qui ont déchaîné cette guerre, source de pleurs, avec les Achéens.

Iliade, III, 161-196 (Priam à Héléne)

Les dieux sont constamment présents dans les récits homériques. Ce sont eux qui tirent les ficelles et les mortels sont leurs marionnettes. Ils ne cessent d'intervenir dans leurs affaires, sans d'ailleurs être d'accord entre eux. Ils ont des réactions et des passions humaines : ils se mettent en colère, se vengent, mentent, utilisent la ruse ; ils éprouvent des désirs, tombent amoureux, s'unissent à des mortels et en ont des enfants. Leur société est à l'image de celle des hommes. Ils se réunissent en assemblée pour discuter lorsqu'une décision importante doit être prise, et jouent alors de leurs rapports de force. Leurs différends retentissent sur les hommes, et vice versa. Pour communiquer avec eux, ils leur envoient des songes et des présages, qu'interprètent les devins. Mais ils interviennent aussi directement et se mêlent aux mortels en prenant forme humaine. Souvent, ils revêtent l'aspect d'un des leurs, pour les aider, comme pour les tromper.

Dans l'*Iliade*, ils s'engagent physiquement dans la guerre, s'affrontent aux héros, et changent à chaque instant le cours du combat : Héra, Athéna, Poséidon, Hermès, Héphaïstos du côté des Grecs, Apollon, Aphrodite, Artémis, Iris, Arès du côté des Troyens. Zeus, imploré par les uns et les autres, est partagé et dispense ses faveurs avec parcimonie. Lorsqu'il réunit les dieux, il les écoute et peut se rallier à un avis, mais c'est finalement lui qui décide. C'est Éris qui, par dépit, fait le geste déclencheur de la guerre. Aphrodite va protéger Pâris, parce qu'il l'a désignée comme la plus belle, et prend le parti des Troyens – d'autant plus qu'elle est la mère de l'un d'entre eux, Énée –, tandis qu'Athéna et Héra, écartées par Pâris, se rangent aux côtés des Achéens. Aphrodite sauve Pâris, lors du combat singulier avec Ménélas, pour les beaux yeux d'Héléne « et ses trésors » (chant III), en l'enlevant du lieu du duel. Ménélas est déclaré vainqueur et une trêve est proclamée.



Les Immortels ne sont pas intangibles

Les dieux sont immortels, mais ils peuvent être blessés par les mortels et éprouver des souffrances physiques tout autant que morales. Aphrodite, blessée au bras par le héros grec Diomède, saigne : « c'est l'ichôr, tel qu'il coule aux veines des divinités bienheureuses : ne mangeant pas le pain, ne buvant pas le vin aux sombres feux, elles n'ont point de sang et sont appelées immortelles » (Iliade, V, 340-343). Au cours du même combat, Diomède, secondé par Athéna, va également blesser

Zeus s'oppose alors à Héra sur les suites à donner – il veut la paix, elle veut la défaite des Troyens –, mais il cède à son épouse : Athéna est envoyée pour convaincre l'archer troyen Pandare de tirer son arc contre Ménélas. La flèche, déviée par la déesse, ne fait que le blesser, mais la trêve est rompue et la guerre reprend. Au chant V, Aphrodite puis Apollon soustraient Énée, blessé, aux coups de Diomède. Au chant VIII, c'est encore Apollon qui dévie la flèche de Teucros qui allait tuer Hector.

Quant à Poséidon, il entre dans la bataille au chant XIII, encourageant les héros achéens ; il les aide à repousser les troupes d'Hector, tandis qu'Héra a endormi Zeus (chant XIV). Zeus, à son réveil, rétablit la situation : par sa messagère Iris, il donne l'ordre à Poséidon de s'en retourner chez lui et annonce à Héra ce qu'il a décidé : la déroute des Achéens incitant Achille à envoyer Patrocle au combat ; Patrocle tué par Hector après avoir lui-même tué Sarpédon, fils de Zeus ; Hector tué par Achille, puis la prise de Troie par les Achéens, conformément au désir d'Athéna. Cependant, si le destin de chacun est scellé, la façon de l'accomplir reste incertaine, et, à tout moment du conflit, les dieux interviennent. Lorsque Patrocle rencontre Sarpédon, Zeus est tenté de soustraire son fils à son destin funeste, mais Héra l'en dissuade : « Ils sont

nombreux les fils d'Immortels, à combattre autour de la grand-ville de Priam : tu enfonceras au cœur de leurs pères un atroce ressentiment » (XVI, 447-449). Pour en finir avec Patrocle, Apollon le frappe traîtreusement par derrière et le désarme, permettant à Euphorbe de le blesser de sa lance et à Hector de l'achever. Héphaïstos, accédant à la requête de Thétis, forgera de nouvelles armes pour Achille.

Quand « le divin Achille » décide de reprendre la lutte, Zeus convoque l'assemblée des dieux et leur enjoint de regagner le champ de bataille, à leur gré, parmi les Achéens ou les Troyens (XX, 23-25). Ils s'engagent à nouveau de part et d'autre. Bien qu'étant du côté des Achéens, Poséidon sauve Énée des coups d'Achille et l'enlève du combat. Dans la lutte entre Hector et Achille, ce sont Apollon et Athéna qui s'affrontent. Le Xanthe, fleuve divin, poursuit Achille de sa colère, cherchant à l'engloutir dans ses flots déchaînés, mais Athéna et Poséidon viennent en aide au héros et Héphaïstos déclenche un incendie qui assèche les eaux : c'est la lutte cosmique de l'eau et du feu (XXI, 309-380). Les dieux entrent alors en conflit entre eux et en viennent aux mains : Athéna contre Arès, puis contre Aphrodite, Poséidon provoque Apollon, Héra frappe Artémis... Puis les dieux retournent sur l'Olympe. Apollon, seul, continue à protéger Hector,

poursuivi par Achille autour de Troie, jusqu'à ce que la balance de Zeus, qui pèse les destins, penche du côté de celui du héros troyen. Apollon laisse la place à Athéna, qui apparaît à Hector sous les traits de son frère Déiphobe venu à son secours pour l'aider à repousser Achille. Hector fait alors front, mais Achille le désarme et lorsque le fils de Priam se retourne vers son frère pour obtenir une lance, Déiphobe a disparu et Hector comprend qu'Athéna l'a joué et qu'il va mourir. Puis, Achille irrite les dieux en outrageant le cadavre d'Hector qu'il traîne derrière son char autour de Troie et autour de la tombe de Patrocle. Mais, grâce à Apollon, le corps reste intact. Zeus interviendra à nouveau pour qu'Achille rende Hector à son père.

Arès. « Arès de bronze alors pousse un cri, pareil à celui que lancent au combat neuf ou dix mille hommes engagés dans la lutte guerrière. » Cependant, les plaies les plus douloureuses cicatrisent vite dans l'Olympe, où se réfugient les dieux : « Péon sur lui répand des poudres calmantes, et il le guérit, parce qu'il n'est pas né mortel. Comme le suc de figuier fait, quand on l'agite, cailler le lait blanc et fluide, qui, vite, prend, sous les yeux de celui qui le tourne, de même, vite, Péon guérit l'ardent Arès » (V, 900-905).

Vase attique à figures noires

Groupe de Léagros

Athènes, fin du VI^e siècle av. J.-C.

BNF, Monnaies, Médailles et Antiques, De Ridder 260

Athéna, reconnaissable à son casque et sa lance, emporte dans ses bras le corps d'un héros mort au combat.

Amphore attique à figures noires

Athènes, dernier quart du VI^e siècle av. J.-C.

BNF, Monnaies, Médailles et Antiques, De Ridder 232

Athéna, coiffée d'un casque attique à haut cimier et portant l'égide, se tient debout entre deux guerriers assis en armes, penchés sur un jeu que la déesse semble arbitrer.